

In memoriam Bärbel Inhelder (1913-1997)

Bärbel Inhelder nous a quittés le 16 février dernier, s'endormant paisiblement dans le lieu qu'elle avait choisi, Ausserberg, un village des montagnes du Haut-Valais. Saint-Galloise d'origine, elle est pour les psychologues du monde entier une figure genevoise, à la suite des Bovet, Claparède, Piaget. C'est avec Jean Piaget qu'à juste titre on lie son nom, tant sont nombreux les ouvrages et les articles qu'ils ont co-signés. Mais cette collaboration féconde doit se lire à la lumière de sa genèse réelle, des interactions vives, des apports réciproques, de l'équilibration majorante qui ont permis que cette œuvre commune soit vivante et forte, riche des deux esprits qui se complétaient et s'étaient mutuellement.



Née le 15 avril 1913 à Saint-Gall, Bärbel Inhelder grandit dans une famille cultivée et libérale. Enfant unique, elle crée son propre cercle d'amis fort divers, puisque dans sa famille on la nomme «l'enfant internationale». Ce don pour la relation, l'ouverture à l'autre, l'intelligence et la générosité que requiert le dialogue sont bien typiques de la petite Barbara, et ne l'ont jamais quittée. Ceux qui ont eu le bonheur d'être ses proches connaissent chez la grande Bärbel la sollicitude amicale, l'implication, l'attention, l'intérêt qui la liaient à son entourage d'élection. Même isolée à l'alpage, elle ressentait le besoin d'être en contact, et c'est par la plume, ou par des lettres dactylographiées sur des générations successives de Babies Olivetti, qu'elle entretenait un dense réseau d'échanges.

En 1932, c'est une très jeune fille de 19 ans qui vient à Genève pour perfectionner son français, heureuse et fière d'avoir su convaincre ses parents. Crise économique oblige, elle fait des études à l'École normale de Rorschach et on la destine à l'enseignement primaire. Pourtant, cette élève brillante a des intérêts multiples, de la philosophie à la biologie, et le cours d'été en français est suivi par une année «pour voir», à l'Institut des Sciences de l'Éducation. En effet, Bärbel Inhelder ne pouvait qu'être attirée par ce centre où pédagogie et biologie, psychologie et épistémologie font plus que se cotoyer: s'appellent et se renfor-

cent, aussi bien dans les cours novateurs qui y sont dispensés, que dans les recherches auxquelles les étudiants, peu nombreux et fort bien encadrés, sont directement associés. Bovet, Claparède, Piaget, professeurs renommés, sont avant tout des maîtres. C'est durant cette première année que Bärbel Inhelder initie «sa» recherche, sur la conservation de la matière, recherche destinée à grandir, donnant lieu à une première publication, à l'âge de 23 ans (Inhelder, 1936), fournissant le prétexte des examens préalables au doctorat, et enfin, au premier ouvrage écrit avec Jean Piaget (Piaget & Inhelder, 1941).

Depuis ce jour anniversaire de 1933, où Piaget lui suggéra de faire fondre du sucre dans l'eau devant les enfants, jusqu'à 1983, année de l'honorariat, cinquante ans de carrière universitaire, et combien d'étudiants formés, d'enfants interrogés, combien de problèmes abordés, d'hésitations, de réponses? Il est certes possible d'énumérer les publications, de recenser les honneurs, les doctorats *honoris causa* qui ont rendu un juste hommage à cette œuvre exceptionnelle, mais c'est un niveau pré-quantitatif, c'est l'intension qui sied pour rendre à Bärbel ce qui lui appartient. Pour dire, à ceux qui n'ont pas vu à l'œuvre la clinicienne, combien est essentielle la pensée hypothético-déductive pour pouvoir conduire un entretien avec un petit enfant. Pour rappeler que «normal» ou pathologique, le sujet est une altérité que l'on ne peut découvrir que par obstination, que dans cette quête la théorie est une aide, et non un appendice superflu, et enfin, que le comportement est un signe, et non un objet.

Psychologue émérite, Bärbel Inhelder croyait au caractère fondateur de l'épistémologie pour toutes les disciplines, et c'est peut-être ce qui peut expliquer l'importance qu'elle attachait au sujet. Cela peut sembler paradoxal: l'épistémologie génétique ne montre-t-elle pas, au plus au degré, le respect du sujet? Mais c'est le sujet psychologique qu'il convient de prendre au sérieux lorsqu'on utilise la psychologie pour répondre à des questions épistémologiques. Qu'il s'agisse de questions d'apprentissage et de processus de transition; de comprendre le normal à partir du pathologique; de se pencher non seulement sur la genèse des notions, mais sur les mécanismes du développement; de décrire l'agencement des instruments de la cognition; opératifs et figuratifs; on verra que les thèmes, les préoccupations, les travaux imposés à la psychologie génétique par Bärbel Inhelder présentent tous un air de famille qui dévoile en fait leur caractère nécessaire. Les préoccupations de l'adolescent peuvent sembler bien éloignées de l'enfant Baoulé de Côte d'Ivoire; les tribulations de jouer de baguenaudier, fort différentes de celles de l'apprenti physicien; au-delà du thème ou du prétexte, au-delà du phénotype, le lecteur de Bärbel Inhelder reconnaîtra le génotype de la question.

À la recherche, à l'écriture, et à l'enseignement, il faut ajouter «le travail qui est la punition du travail», ou, tout au moins, qui ne constitue pas sa récompense la plus immédiate. Bärbel Inhelder, qui avait succédé à Jean Piaget en 1971 à la chaire de psychologie génétique et expérimentale, était préoccupée par l'évolution de la psychologie. Elle avait à cœur que reste vivante une tradition de recherche souple et inventive, et, connaissant les surprises et les accidents cycliques que peut réserver l'histoire, craignait le retour d'une psychologie massive, technique, bien intentionnée mais bornée. Ne se sentant, ni les forces, ni le ca-

ractère d'un tribun, elle s'était donné pour tâche de publier les ouvrages inédits de Piaget, et de créer un lieu de discussion et de rassemblement. Créatrice de la Fondation des Archives Jean Piaget, puis leur directrice pendant de nombreuses années, elle a réussi à assurer la croissance physique et mentale de cet organisme, instaurant des Cours avancés aussi bien que des bourses. Les rencontres régulières interdisciplinaires auxquelles elle assistait fidèlement ont montré que cet engagement a porté ses fruits. Les visiteurs viennent de partout, et c'est aussi de partout, que sont venus ses amis pour la cérémonie du dernier adieu.

Christiane Gillièron Paléologue
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation
Université de Genève

RÉFÉRENCES

- Gillièron, C. & Coll, C. (1981). Entrevista con Bärbel Inhelder. *Estudios de Psicología*, 7, 3-13.
- Inhelder, B. (1936). Observations sur le principe de conservation dans la physique de l'enfant. *Cahiers de Pédagogie Expérimentale et de Psychologie de l'Enfant*, 9.
- Inhelder, B. (1992). Autobiographie. In F. Parot & M. Richelle (Eds.), *Psychologues de langue française: Autobiographies* (pp. 97-133), Paris: Presses Universitaires de France. (Original anglais, 1989.)
- Piaget, J. & Inhelder, B. (1941). *Le développement des quantités chez l'enfant: Conservation et atomisme*. Neuchâtel/Paris: Delachaux/Niestlé.
- Vonèche, J. (Ed.) (1993). Hommage à Bärbel Inhelder pour ses quatre-vingts ans. *Archives de Psychologie*, 61, 238.

* * *

Audibles aún los ecos de los actos conmemorativos del centenario del nacimiento de Jean Piaget, el pasado 16 de febrero fallecía en un pueblecito del cantón suizo del Valais la psicóloga Bärbel Inhelder, miembro destacado de la escuela de Ginebra, figura clave de la teoría genética, activa y entusiasta embajadora de la psicología y de la epistemología genética en los foros científicos internacionales y maestra de numerosas generaciones de psicólogos y psicólogas. Con ella desaparece otro de los gigantes sobre cuyos hombros se ha construido la psicología científica de nuestro siglo.

Entre el nutrido grupo de colaboradores con que Jean Piaget tuvo el privilegio —y el acierto— de contar, Bärbel Inhelder ocupa un lugar preferente por muchas y muy diversas razones. En primer lugar, por la continuidad de la colaboración. A partir del momento en que, en 1933, todavía estudiante en el Instituto Jean-Jacques Rousseau, Piaget le sugiere disolver un terrón de azúcar en un vaso de agua e interrogar a los niños sobre la presencia del azúcar en el agua, hasta la muerte de Piaget, en 1980, el diálogo intelectual entre ambos en torno a la tarea común de elaborar una explicación genética del pensamiento racional y del proceso de construcción del conocimiento humano ha sido prácticamente ininterrumpido.

Las obras publicadas conjuntamente por ambos, entre las que se cuentan sin duda algunas de las más representativas de la teoría genética —*Le développement des quantités chez l'enfant: conservation et atomisme* (1941); *La représentation de l'espace chez l'enfant* (1948); *La géométrie spontanée de l'enfant* (con Alina Szeminska, 1948); *La genèse de l'idée de hasard chez l'enfant* (1951); *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent* (1955); *La genèse des structures logiques élémentaires. Classifications et sériations* (1959); *L'image mentale chez l'enfant* (1966); *Mémoire et intelligence* (1968); ...—, no dejan lugar a dudas sobre los frutos de este diálogo ininterrumpido y, muy especialmente, sobre la corresponsabilidad de Bärbel Inhelder en la conformación de las ideas y de los planteamientos básicos de la teoría genética. La colaboración de Bärbel Inhelder con Jean Piaget debe ser pues entendida en realidad como una verdadera y plena *co-elaboración*.

En segundo lugar, Bärbel Inhelder ha sido siempre, entre los miembros de la escuela de Ginebra, uno de los más destacados representantes de los esfuerzos por profundizar y extender la vertiente psicológica de la teoría genética. Mientras que para Piaget el núcleo esencial del programa de investigación que está en el origen de la teoría genética es de naturaleza epistemológica —recuérdese que su objetivo fundamental y primigenio es indagar cómo se construye el conocimiento válido, es decir, cómo se pasa de un determinado nivel de conocimiento a un nivel de conocimiento superior—, los intereses de Bärbel Inhelder se orientan más bien de forma prioritaria hacia la comprensión y explicación del funcionamiento psicológico individual. Una constante en las investigaciones llevadas a cabo por Bärbel Inhelder a lo largo de su dilatada trayectoria profesional, tanto de las realizadas en solitario como de las hechas en colaboración con otros colegas de la escuela de Ginebra e incluso con el mismo Piaget, es precisamente su interés por los aspectos funcionales de la adquisición del conocimiento, por los aspectos más dinámicos del funcionamiento intelectual.

Quizás su formación inicial en la Escuela Normal de Rorschach, orientada hacia el ejercicio de la docencia en la enseñanza primaria, no fuera del todo ajena a este interés, que tiene otras muchas manifestaciones y reflejos como, por ejemplo, su implicación en la puesta en marcha y dirección de un servicio de psicología escolar en el cantón de Saint-Gall, del que es originaria, entre 1939 y 1943; su ingeniosidad para diseñar tareas y situaciones experimentales atractivas y desafiantes; su reconocida y admirada pericia para utilizar el método clínico-crítico en las entrevistas con los niños y niñas; o aún, su capacidad para extraer la máxima riqueza de los datos experimentales combinando magistralmente la intuición psicológica con la utilización rigurosa y exigente de la teoría.

Pero es sin duda en sus obras donde mejor se refleja esta inclinación de Bärbel Inhelder a orientarse hacia el estudio del funcionamiento psicológico individual y donde mejor se percibe la importancia y la originalidad de sus aportaciones a la empresa colectiva de la elaboración de la teoría genética. Piénsese, por ejemplo, en *Le diagnostic du raisonnement chez les débiles mentaux* (1943), su trabajo de tesis doctoral, en el que desarrolla una concepción original del diagnóstico y de la deficiencia mental inspirada en las hipótesis de Piaget sobre la naturaleza operatoria de la inteligencia, que ha tenido una amplia difusión y

que está en el origen de numerosos trabajos posteriores sobre el diagnóstico operatorio y las aplicaciones de la teoría genética en el campo de la psicología clínica; o en la ya mencionada *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent* (con Jean Piaget, 1955), uno de los libros en los que se manifiesta más nítidamente el intento –y las tensiones derivadas del mismo– de articular una aproximación estructural y una aproximación funcional al estudio del pensamiento humano en el marco de la explicación genética.

Es sobre todo, sin embargo, en sus trabajos más recientes, los realizados a partir de finales de los años sesenta, en los que el estudio de los procesos de construcción del conocimiento se convierte en el objetivo explícito de la indagación de Bärbel Inhelder. Permítaseme mencionar, a este respecto, tres publicaciones que constituyen otros tantos hitos en el desarrollo de la teoría genética y que han contribuido en buena medida a ampliar sus horizontes planteando nuevos retos y nuevos desafíos que todavía están abiertos. Se trata de *Apprentissage et structures de la connaissance* (con Herminia Sinclair y Magali Bovet, 1974), *Procédures et structures* (con Jean Piaget, 1979) y *Le cheminement des découvertes de l'enfant* (con Guy Cellérier y otros, 1992).

El protagonismo de Bärbel Inhelder en la configuración y desarrollo de la teoría genética y en la actualidad y vigencia de muchos de los interrogantes que desde ella se plantean a la psicología actual es, a mi juicio, un hecho indiscutible; al igual que lo es la importancia de sus aportaciones sobre el funcionamiento intelectual y la trascendencia de las mismas para la reformulación del programa de investigación original de Piaget. Estas valoraciones, sin embargo, no debieran llevarnos en ningún caso a cometer el error de establecer una diferencia estricta de papeles en la elaboración de la teoría genética entre Jean Piaget, el epistemólogo, y Bärbel Inhelder, la psicóloga; y menos aún, a establecer una divisoria radical entre la epistemología genética y la psicología genética. La misma Bärbel Inhelder, en el transcurso de una entrevista realizada en 1981, al ser preguntada acerca de la doble perspectiva epistemológica y psicológica que caracteriza la teoría genética y de su supuesta identificación con la perspectiva psicológica en el seno de la escuela de Ginebra, reaccionaba con las siguientes palabras:

«(...) Pero tengo la impresión de que me otorgáis exclusivamente el papel de psicólogo y no de epistemólogo. En cierto sentido es verdad, pero es curioso que en el vocabulario actual los dos términos se hayan convertido casi en antagonistas. Para mí empezó a ser más aparente con las investigaciones sobre la imagen mental y la memoria, que son problemas más clásicos de la psicología. Pero resulta impensable hacer psicología sin tener al menos este telón de fondo epistemológico».

(Gillieron y Coll, 1981, p. 8)

Y más adelante, a propósito de la distinción entre «sujeto epistémico» y «sujeto psicológico», alejaba del modo siguiente cualquier ambigüedad posible sobre su postura al respecto:

«Sucede que, para mostrar una evolución, se acentúan a veces las diferencias y se corre el riesgo de hacerlas demasiado extremas. En parte soy responsable de este malentendido. Se puede describir un sujeto individual intentando comprender sus posi-

bilidades, sus lagunas, sus límites, sus marcos interpretativos (...) Por otra parte, esta descripción ideal que llamamos 'sujeto epistémico' nos proporciona un conjunto de posibles que es necesario poder relacionar con casos particulares. Debe haber correspondencias. Ésta era mi hipótesis cuando empecé la tesis ... No se trata de oponer la epistemología y la psicología, sino de indicar las diferencias entre la perspectiva estructuralista y la perspectiva más funcionalista que se ha desarrollado desde las investigaciones sobre las actitudes experimentales hasta los trabajos actuales de mi equipo.»

(Ibidem, p. 8)

No es éste el lugar ni la ocasión apropiada para entablar un diálogo con las posturas expresadas por Bärbel Inhelder en este fragmento de su entrevista a propósito de algunas cuestiones que siguen siendo cruciales en el debate psicológico actual: la necesidad de un telón de fondo epistemológico en la explicación de los fenómenos y procesos psicológicos; la articulación de las perspectivas estructuralista y funcionalista en el estudio del comportamiento humano; el interés y el sentido de la búsqueda de universales en la explicación psicológica; la complementariedad o contraposición entre «sujeto epistémico» y «sujeto psicológico»; ... Mi objetivo al recordar sus palabras es únicamente mostrar que la originalidad y la importancia de las aportaciones de Bärbel Inhelder al desarrollo de la teoría genética tienen en buena medida su origen y su fundamento en el diálogo constructivo —no exento de las tensiones dialécticas que caracteriza inevitablemente un diálogo verdaderamente constructivo— que supo establecer y mantener a lo largo de toda su vida profesional, en primer lugar, con Jean Piaget, y en segundo lugar, con numerosos colegas y colaboradores, en torno a una empresa colectiva y a unos planteamientos compartidos.

Esta capacidad dialógica que caracterizaba a Bärbel Inhelder, y que conocemos bien quienes hemos tenido el privilegio de disfrutar de su magisterio y hemos tenido la fortuna en alguna época de nuestra vida de contarnos entre sus colaboradores, sigue interpeándonos ahora a través de sus obras; y su pensamiento, rebosante de matices y de invitaciones a explorar nuevos caminos, continúa y continuará siendo un referente obligado para la psicología del futuro. Con Bärbel Inhelder ha desaparecido físicamente otro de los gigantes sobre cuyos hombros se ha construido la psicología científica de nuestro siglo. Sus aportaciones, sin embargo, han pasado ya a formar parte de la misma y se han convertido en patrimonio de toda la comunidad psicológica.

César Coll
Universitat de Barcelona

REFERENCIAS

- Gilliéron, C. & Coll, C. (1981). Entrevista con Bärbel Inhelder. *Estudios de Psicología*, 7, 3-13.
 Inhelder, B. (1943). *Le diagnostic du raisonnement chez les débiles mentaux*. Neuchâtel/Paris: Delachaux et Niestlé [El diagnóstico del razonamiento en los débiles mentales. Barcelona: Terranova, 1971].
 Inhelder, B., Cellérier, G., Ackermann, E., Blanchet, A., Boder, A., De Craona, D., Ducret, J.-J. & Saada-Robert, M. (1992). *Le cheminement des découvertes de l'enfant. Recherche sur les microgenèses cogniti-*

- ves. Paris: Delachaux et Niestlé [*Los senderos de los descubrimientos del niño. Investigaciones sobre las microgénesis cognitivas*. Barcelona: Paidós, 1996].
- Inhelder, B. & Piaget, J. (1955). *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent*. Paris: Presses Universitaires de France [*De la lógica del niño a la lógica del adolescente*. Buenos Aires: Paidós, 1972].
- Inhelder, B. & Piaget, J. (1959). *La genèse des structures logiques élémentaires. Classifications et sériations*. Neuchâtel/Paris: Delachaux et Niestlé [*La génesis de las estructuras lógicas elementales. Clasificación y seriación*. Buenos Aires: Guadalupe].
- Inhelder, B. & Piaget, J. (1979). Procédures et structures. *Archives de Psychologie*, XLVII, 165-176.
- Inhelder, B., Sinclair, H. & Bovet, M. (1974). *Apprentissage et structures de la connaissance*. Paris: Presses Universitaires de France [*Aprendizaje y estructuras del conocimiento*. Madrid: Morata, 1975].
- Piaget, J. & Inhelder, B. (1941). *Le développement des quantités chez l'enfant: conservation et atomisme*. Neuchâtel/Paris: Delachaux et Niestlé [*El desarrollo de las cantidades en el niño*. Barcelona: Nova Terra, 1971].
- Piaget, J. & Inhelder, B. (1948). *La représentation de l'espace chez l'enfant*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Piaget, J. & Inhelder, B. & Szeminska, A. (1948). *La géométrie spontanée de l'enfant*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Piaget, J. & Inhelder, B. (1951). *La genèse de l'idée de hasard chez l'enfant*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Piaget, J. & Inhelder, B. (1966). *L'image mentale chez l'enfant*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Piaget, J. & Inhelder, B. (1968). *Mémoire et intelligence*. Paris: Presses Universitaires de France [*Memoria e inteligencia*. Buenos Aires: El Ateneo, 1972].

